

Achille Forler, l'Alsacien de Delhi

Achille Forler, parti il y a trente-quatre ans de la région d'Obernai pour vivre en Inde, souhaite intéresser les sociétés indiennes au marché alsacien.



Achille Forler, un trait d'union entre l'Alsace et l'Inde.(Photo DNA)

Routard prenant le chemin de l'Orient dans les années 70, Achille Forler n'imaginait sans doute pas qu'un jour sa passion de l'Inde pourrait servir de trait d'union avec l'économie alsacienne. « J'avais mon certificat d'études et j'ai quitté l'Alsace à seize ans. Lorsque je suis arrivé en Inde, à dix-huit ans, on m'a tout volé, le peu que j'avais... En fait, je l'ai appris plus tard, le voleur était un Français ! J'ai alors ressenti un immense soulagement. Comme si tout le poids de ma vie avait quitté mes épaules », raconte Achille Forler, 50 ans, installé à New Dehli, marié et père de trois filles, homme d'affaires avisé et représentant officiel des Français dans neuf pays d'Asie du Sud. Notable conscient du chemin parcouru, au tutoiement facile, chaleureux et passionné par son pays d'adoption, Achille Forler a fait l'autre jour ses premiers pas à Strasbourg en tant que représentant des intérêts alsaciens auprès de la communauté d'affaires indienne. C'était à l'occasion de l'annonce officielle de l'implantation de la société indienne Tecnova à Saint-Louis (DNA du 15 septembre). A la suite de la parution l'an dernier d'un article des Dernières Nouvelles d'Alsace consacré aux efforts des PMI alsaciennes en Inde, Achille Forler s'était mis en relation avec l'Association de développement du Bas-Rhin (ADIRA). Il va désormais s'efforcer d'amener en France des investisseurs indiens. L'objectif n'est pas irréaliste, en particulier dans l'ingénierie informatique et dans les biotechnologies où ce pays possède un grand potentiel.

Une licence, mais pas le bac

Originaire de Bernardsviller, près d'Obernai, Achille Forler éprouve manifestement un certain plaisir à rendre service à sa région d'origine. Ce rôle n'était évidemment pas inscrit dans son parcours. A son arrivée en Inde, brutalement initié aux risques du voyage, le jeune Alsacien se plonge dans la culture locale du Kerala, s'initie au sanscrit, accepte les règles de la méditation dans un ashram. Plus tard, il fera valider ses connaissances dans une université parisienne : « J'ai eu une licence française sans avoir passé mon bac », s'amuse-t-il aujourd'hui. La route de New Dehli n'a pas été semée de pétales de rose : « La seule chose que j'avais, au départ, c'était ma langue. J'ai commencé à enseigner le français à Ahmedabad, une ville de 4 millions d'habitants dans le Gujarat. Puis j'ai proposé l'ouverture d'un établissement de l'Alliance française. J'avais trouvé un superbe bâtiment et nous avons inauguré en 1981. Il y avait alors 129 étudiants, il y en a mille aujourd'hui. » En 1988, M. Forler est élu au Conseil supérieur des Français de l'étranger et un an plus tard recruté comme attaché audiovisuel à l'ambassade.

Une filiale de TDF

« En 1991, l'Inde a commencé à s'ouvrir et, en 1993, il est devenu possible pour un étranger de posséder jusqu'à 51% d'une société indienne. J'ai alors décidé de créer ma propre entreprise », raconte Achille Forler. Il produit des émissions pour les TV locales, des documentaires pour les chaînes françaises. De fil en aiguille, il en viendra à mettre sur pied la filiale de TDF pour l'Inde, le groupe français obtenant 19 fréquences sur Delhi, Bombay, Madras et Calcutta. Passionné par les cultures d'Asie centrale, Achille Forler participe aussi à la production de disques pour le marché européen, consacré aussi bien aux chants monastiques tibétains qu'à la jeune pop star iranienne Pedram Derakshami. L'homme est évidemment convaincu des ressources du sous-continent, 1 milliard d'habitants : « La mondialisation doit se faire sans perdant, analyse-t-il. Un informaticien système indien a un coût comparable à son homologue français. Mais il travaille 24 heures sur 24... Ceux qui voudront empêcher la redistribution des cartes seront broyés. » Une réflexion à méditer, particulièrement aujourd'hui.